

552 il fut défait, & perdit la vie à la suite d'une grande bataille contre Narsès autre Capitaine Romain. Teias fut élu Roi par les Goths échappés de la bataille où périt Totila; mais après plusieurs actions de bravoure, il périt l'année suivante. Ce fut le dernier Roi des Goths, dont la domination fut éteinte avec lui. Les Goths firent encore quelques efforts pour se relever; mais vaincus par le Général Narsès, les uns quitterent l'Italie, & les autres se soumirent aux Romains.

XVIII.

Invasion des Lombards en Italie. Établissement de leur monarchie par Alboin. Maux causés aux Romains par les Lombards. Témoinnage de S. Grégoire le Grand sur ces maux.

Narsès qui étoit resté chargé du Gouvernement de Rome & de l'Italie, meurt en 567, & dès l'année suivante, les Lombards dont les uns étoient Païens & les autres Ariens viennent y fonder une nouvelle Monarchie, & continuer les maux que les Goths avoient causés dans cette région. Alboin Roi des Lombards, sort de la Pannonie le lendemain de Pâque de l'an 568, à la tête d'une armée composée de Lombards, Gépides, Balgares, & autres peuples barbares, entre en Italie par la Vénétié dont il prend presque toutes les Villes; delà passe en Ligurie, s'empare de Milan l'année suivante, fait rapidement la conquête du reste du pays, & ne trouve que *Ticinum* depuis appelée Pavie qui lui résiste. Cette Place ne se rendit qu'après un siège de trois ans, pendant lequel Alboin subjuga l'Emilie en partie, la Toscane, l'Ombrie & le Duché de Bénévent. Alboin étoit devenu odieux à son épouse par l'excès de sa cruauté, elle le fait assassiner. A sa mort toutes ses conquêtes se trouverent partagées en différents Duchés, qu'il avoit distribués aux Officiers qui favoient le mieux servi. Cleph élu pour lui succéder, imita sa cruauté, & périt d'une mort semblable, laissant un fils en bas âge. Trente-deux prirent soin de gouverner la nation: leur Gouvernement dura dix ans, & pendant cet intervalle l'Italie eut beaucoup à souffrir des ravages des Lombards. L'Empereur Maurice commença d'appeller les François au secours de l'Italie. Ils se joignirent aux Grecs contre les Lombards: mais leurs efforts ne réussirent pas alors; le temps de la délivrance n'étoit pas encore venu. Antharis fils de Cleph parvenu à l'âge de majorité, étoit alors sur le trône; mais il mourut de poison à Pavie sa capitale, Théodélinde sa veuve qui étoit Catholique, épouse Agilulphe, lui procure la couronne, dans l'espérance de le ramener de l'hérésie Arienne. Mais à peine fut-il proclamé Roi, que dès l'année suivante 592, il sort de Pavie avec une armée puissante, & s'avance jusqu'à Rome. Il faut entendre saint Grégoire gémir en tant d'endroits de ses Ouvrages sur les maux que les Lombards causoient dans l'Italie; il faut remarquer ce qu'il en dit dans son Commentaire sur Ezéchiel à l'occasion de cette nouvelle entreprise d'Agilulphe; » (a) Qu'y a-t-il encore dans le monde qui puisse nous plaire? Nous ne voyons que tristesse, nous n'entendons

(a) Greg. lib. 2. in Ezech. hom. 6.

» que gémissements. Les Villes sont détruites, les Forteresses ruinées; » la terre est réduite en solitude, & ces petits restes du genre humain sont continuellement battus des fléaux de Dieu. Nous voyons » les uns entraînés en captivité, les autres mutilés, les autres tués. » Rome même autrefois la maîtresse du monde, nous voyons où elle » est réduite; accablée de douleurs, abandonnée par ses citoyens, insultée par ses ennemis, pleine de ruines. Où est le Sénat? où est le » peuple? Que dis-je, des hommes! les édifices mêmes se détruisent, » les murailles tombent, où sont ceux qui se réjouissoient de sa gloire? » où est leur pompe & leur orgueil.» Théodélinde obtint la conversion de son époux Agilulphe rentrant dans le sein de l'Eglise, fraya le chemin à sa nation; mais elle n'y entra que lentement, & elle eut encore dans la suite d'autres Rois Ariens. Liutprand, quoique Catholique, causa aussi lui-même beaucoup d'inquiétude aux Romains: ce fut de son temps que le Pape Grégoire III. voyant qu'il ne pouvoit plus espérer de secours des Grecs, s'adressa à Charles Martel en lui offrant le Consulat de Rome pour l'engager à lui donner du secours contre les Lombards. Astulphe l'un des Successeurs de Liutprand, acheva d'éteindre en 752 par la prise de Ravenne, l'Exarchat, c'est-à-dire, le dernier reste de la puissance des Romains en Italie; & poussant sa conquête, il attaqua le Duché de Rome que Liutprand avoit lui-même donnée à l'Eglise Romaine. Le Pape Etienne II. réclame le secours de Pepin le Bref qui venoit d'être reconnu Roi de France; Etienne vint lui-même en France pour demander avec les plus vives instances au Roi, qu'il vint le délivrer lui & les Romains de la puissance des Lombards; & dans l'assemblée de Quierci en 754. Pepin fit une donation au Pape Etienne & à l'Eglise Romaine de plusieurs villes & territoires d'Italie usurpés par les Lombards.

Astulphe fit avancer ses troupes; & le premier jour de Janvier 755, elles parurent devant Rome, qu'il tint assiégée trois mois, ravageant par le fer & par le feu tous les dehors, & donnant des assauts tous les jours. Il fit même fouiller en plusieurs cimetières, & enlever des corps saints. Etienne renouvella ses instances auprès du Roi de France; Pepin marcha contre les Lombards avec toutes ses troupes, & s'avance jusqu'à Pavie, dont il pressa tellement le siège qu'Astulphe promit de rendre les places qu'il avoit enlevées, & spécialement Ravenne. Le Roi donna ensuite toutes ces places à Saint Pom, à l'Eglise Romaine & à tous les Papes à perpétuité: cette donation fut déposée dans les Archives de cette Eglise, & elle est regardée comme premier fondement de la Seigneurie temporelle de l'Eglise Romaine. Astulphe mourut d'une chute de cheval l'année suivante.

Didier son successeur se brouilla avec le Pape Adrien, & menaça Rome. Adrien eut recours à Charlemagne qui avoit succédé à Pepin son pere. Charlemagne vint assiéger Pavie; & après avoir été à Rome

XIX.
Pepin Roi de France commence de délivrer l'Italie de la domination des Lombards. Charlemagne achève d'éteindre leur monarchie, & travaille à réparer les maux causés par les Barbares.

où il ratifia la donation de son pere, il revint presser le siege de maniere que Didier fut obligé de se rendre, & l'Italie fut enfin délivrée de la domination des Lombards en 774. c'est-à-dire, 206 ans après l'établissement de cette Monarchie par Alboin. Charlemagne prit alors le titre de Roi des Francs & des Lombards, & depuis ce temps s'appliqua pendant tout son regne à réparer le maux qu'avoient faits les Barbares depuis leur invasion sur les Provinces de l'Empire.

Revenons maintenant aux traits de ressemblance qui se trouvent entre l'invasion de Gog & Magog sur les terres d'Israël, & l'invasion des Goths & des Lombards sur les terres de l'Empire d'Occident, & spécialement sur l'Italie. Je répète que l'accomplissement littéral ne peut avoir eu lieu qu'avant Jesus-Christ; il ne s'agit donc ici que d'un sens allégorique qui puisse être fondé sur des traits de ressemblance, & sans préjudice d'un sens ultérieur, qui à certains égards pourroit être réservé pour la fin des siècles. Je supplie mes Lecteurs de bien distinguer ces trois fortes d'accomplissement qui conviennent à un grand nombre de prophéties: le premier avant Jesus-Christ; le second depuis Jesus-Christ; le troisieme à la fin des siècles. Si l'on prend bien cette idée, il me semble que l'on trouvera ici comme dans les autres prophéties certains traits qui conviennent au premier sens, d'autres qui ont une application plus juste & mieux marquée dans le second; & d'autres qui ne seront pleinement vérifiées que dans le troisieme.

Les noms de *Gog* & *Magog*, de *Ros*, de *Mosoch* & de *Thubal*, de *Perfes*, d'*Ethiopiens* & de *Libyens*, & les autres pris dans leur sens propre & littéral ne peuvent convenir qu'au premier sens, dans lequel nous croyons avoir montré qu'ils regardent particulièrement l'expédition de Cambyse: & tous ces noms deviennent énigmatiques dans le second sens ainsi que dans le troisieme, de maniere néanmoins que ces énigmes peuvent être fondées sur certains rapports qui se trouvent entre les trois divers accomplissements. Je ne m'arrêterai qu'aux principaux traits.

XXXVIII. 2. *Pone faciem tuam contra Gog, terram Magog.* Observez que presque toute la prophétie est tournée contre *Gog*, & que le nom de *Magog* n'y paroît que deux fois, ici & au Chapitre XXXIX. §. 6. *Immittam ignem in Magog.* Observez que les menaces tombent sur la personne même de *Gog*, & sur la terre de *Magog*, *contra Gog, terram Magog*; l'Hébreu & la Vulgate s'expriment ainsi; les Septante n'en diffèrent que par la conjonction qu'ils y ajoutent, *contra Gog, & terram Magog.* *Gog* dans les trois sens désigne manifestement le chef de l'entreprise; la terre de *Magog* est sans doute celle où il regne, & où Dieu fera éclater le feu de sa colere & de ses vengeances: *Immittam ignem in Magog.* Mais dans le style mystérieux des Prophetes un seul homme peut en représenter plusieurs: le Roi de *Babylone*, c'est Nabuchodonosor & ses successeurs jusqu'à *Balthassar* inclusivement.

XXI.
Remarque sur
le Chapitre
XXXVIII. §. 7.
& §. 8. rela-
tivement à ces
trois points de
vue.

vement. Dans le premier sens, nous pensons avec Dom Calmet, que c'est Cambyse; dans le dernier sens nous croyons, comme on le croit communément, que ce sera l'Antechrist; & voilà à cet égard un avantage de ces deux sens, *Gog* y représente un seul homme. Dans le second sens, nous disons avec saint Ambroise, *Gog iste Gothus est*; saint Ambroise le disoit avant l'accomplissement; & l'accomplissement amontré que dans ce second sens ce *Gog*, cet homme qui sembloit être unique, en représente plusieurs. Ce *Gog*, c'est alors Rhadagaïse & Alaric, Rois des Goths, *Gog iste Gothus est*; c'est Genéric Roi des Vandales, & Odoacre Roi des Hérules; c'est Théodoric & Totila Rois des Goths; *Gog iste Gothus est*; c'est Alboin, Roi des Lombards. La terre de *Magog*, dans le premier sens, ce pourroit être énigmatiquement la Perse, où régnoit Cambyse, & où Dieu répandit le feu de sa colere, lorsqu'il y amena l'armée d'Alexandre qui détruisit cet Empire. Dans le dernier sens, ce sera vraisemblablement toute l'étendue des Etats de l'Antechrist, qui, selon la prédiction de saint Jean, régnera sur toute la terre, laquelle au dernier jour Dieu fera tomber le feu de sa colere qui consumera tous ses ennemis. Dans le second sens, ce pourroit être le royaume des Goths en Italie, & le royaume des Lombards: non seulement le feu de la justice du Seigneur est tombé sur tous ceux d'entr'eux qui sont morts dans l'impiété, dans l'idolatrie, dans l'hérésie; mais encore le feu de la guerre a mis fin à ces deux Royaumes qui s'étoient succédés.

XXXVIII. 2. & 3. *Gog principem capivis Mosoch & Thubal*, selon la Vulgate; l'Hébreu peut signifier, *principem Ros, Mosoch & Thubal.* Ce Prince sera donc chef de deux ou trois nations principales; & leurs noms paroissent être ici énigmatiques dans ces trois sens. Dans le premier sens, il faut remarquer que les Rois de Perse porteroient le titre de *Rois des Medes & des Perfes*: c'est ce que l'on voit dans les prophéties de Daniel: voilà donc les deux principaux peuples sur qui régnoit Cambyse; s'il en faut un troisieme, ce sont les *Babyloniens*, dont l'Empire fut subjugué par les Medes & les Perfes, en sorte que les trois peuples furent fournis à Cyrus & à ses successeurs. Dans le second sens, ces trois peuples peuvent représenter les *Goths*, qui portèrent les premiers coups aux Romains; les *Vandales*, qui y portèrent un second coup; les *Hérules* qui acheverent d'éteindre l'Empire d'Occident. Alors les Lombards qui y ont fondé une nouvelle Monarchie sont représentés par *Magog*. Dans les derniers temps, l'Antechrist étendant son Empire sur tous les peuples, dominera sur les quatre parties du monde, représentées alors sous ces quatre noms, *Magog, Ros, Mosoch & Thubal.*

§. 4. & 5. *Educam te & omnem exercitum tuum . . . Persu, Ethiopes & Libyes cum eis.* Nous avons montré que ces expressions paroissent convenir parfaitement au premier sens. C'est un Prince qui marche à la tête des Perfes, & qui descend avec eux dans l'Egypte, où les Ethiopiens & les Libyens se joignent à lui, & avec eux il revient sur

XXII.
Remarques sur
les §§. 4 & 5.
du même
chapitre.

les terres d'Israël ; tel paroît être en effet le caractère de Cambyfes. Dans les deux autres sens, tout cela est énigmatique. Les *Perfes* qui ont renversé l'Empire des Babyloniens, peuvent très-bien représenter les Barbares qui ont renversé l'Empire des Romains dans l'Occident. Ces peuples descendent dans l'*Egypte* où l'on a vu régner Joseph, & qui sous ce point de vue représente encore l'Empire Romain au milieu duquel J. C. exerçoit alors son regne dans la personne des Princes Chrétiens. Ces peuples étant ainsi descendus dans l'*Egypte*, les *Ethiopiens* & les *Libyens* se joignent à eux ; ces Barbares en entrant dans l'Empire Romain, y trouvent des *Paiens* & des *Ariens*, deux partis puissants également disposés à se joindre à eux, & qui s'y joignirent en effet pour persécuter ceux qui demeuroient attachés à la Foi Catholique. Vers la fin des temps lorsque l'Antechrist paroîtra, il s'efforcera de réunir ainsi trois partis puissants, les Juifs incrédules, les nations infidèles & les Chrétiens apostats.

¶ 6. (*Educam*)... *latera Aquilonis*, & *totum robur ejus*, *populique multum tecum*. Au lieu de *totum robur* l'Hébreu pourroit signifier *omnes alas*, ou *omnia agmina* : mais ce qui est important ici, c'est que ces troupes puissantes & nombreuses viennent de l'Aquilon ; *latera Aquilonis*. Dans le premier sens, on nous oppose que Cambyfes étoit parti de l'Orient, & que quand il entra dans la Judée, il venoit du Midi ; nous répondons que quand il entra dans la Judée en venant de l'Orient, il y entra par l'Aquilon, de même que Nabuchodonosor, dont il avoit été également dit, qu'il viendroit de l'Aquilon, quoique ce fût de l'Orient qu'il dût partir pour entrer dans la Judée par l'Aquilon. Mais toute difficulté disparoit dans le second sens : car on convient que tous ces peuples barbares qui inonderent l'Empire Romain, descendoient du Nord. De même dans les derniers temps il pourroit bien arriver qu'une partie des forces de l'Antechrist descendent du Nord. Au jour même où j'écris ceci, je trouve dans le *Journal des Savants* du présent mois de *Septembre 1771*. l'annonce de deux morceaux qui regardent le peuple du Nord ; ces morceaux sont traduits du Suédois & insérés dans le *volume 76 de l'Histoire générale des Voyages* : l'un est la Description historique de la Laponie Suédoise, & l'autre un voyage dans la Norlande occidentale, & dans la Province Lapone d'Aschle ou d'Angermanlande : sur quoi voici ce que dit le *Journal*, en parlant de ce dernier morceau ; (a)
 » cet Ouvrage traduit également du Suédois est entièrement neuf pour les Français, & sa traduction en a été consacrée à l'*Histoire des Voyages*. Cela étendra nos connoissances sur un pays qui est stérile & désert, mais assez voisin de nos Etats polcés pour mériter l'attention de l'Europe. Si jamais il arrivoit une invasion dans nos pays, elle viendroit sans doute de ces régions que nous méprisons aujourd'hui. Les peuples les plus pauvres n'attendent qu'une forte secousse, une porte

(a) *Journal des Sav. Sept. 1771. page 1890. de l'édition in-12.*

ouverte en Europe pour y fondre de toutes parts ; & peut-être les Norlandois joueroient-ils un rôle dans cette grande révolution : »

¶ 8. *In novissimo amorum venies ad terram qua reversa est ad gladio*, & *congregata est de populis multis, ad montes Israel, qui fuerunt deserti jugiter. Hac de populis educa est, & habitabunt in ea confidenter universi*. Dans le premier sens, ces expressions désignent assez la terre d'Israël, & l'état où elle se trouvoit au temps de Cambyfes : les Juifs qui y étoient revenus avoient échappé à l'épée des Babyloniens, & s'étoient rassemblés du milieu des différents peuples parmi lesquels ils avoient été dispersés. On nous objecte que ce n'étoit pas encore là le dernier temps & qu'ils ne jouissoient pas encore d'une pleine tranquillité, parce que les ennemis qui les environnoient les tenoient dans l'inquiétude, & ne leur permettoient ni de relever leurs murailles, ni même de rebâtir leur Temple. Le second sens paroît nous offrir un accomplissement plus conforme aux expressions du Texte : car dans le langage des Apôtres tout le temps qui s'écoule depuis le premier avènement de Jesus Christ jusqu'à son dernier avènement, est le dernier âge du monde, le dernier temps, la dernière heure : *Novissima hora est* : (a) dit saint Jean. Cette terre échappée au glaive, c'est l'Eglise de Jesus Christ enfin délivrée des persécuteurs, échappée au glaive des *Paiens*, depuis le regne de Constantin, & même encore au glaive des *Ariens* depuis le regne de Théodose. Cette terre étoit rassemblée de différents peuples, puisque l'Eglise étoit alors composée d'une multitude de fideles appelés à la Foi d'entre un grand nombre de nations. Cette terre n'est autre que les montagnes d'Israël même, c'est-à-dire, les différents peuples qui en se soumettant à l'Evangile, sont devenus enfans d'Abraham par l'esprit de la Foi, & ont mérité d'être eux-mêmes désignés sous le nom d'*Israël*. Ces montagnes étoient auparavant désertes, ou selon l'Hébreu *désolées*, ravagées, lorsque le démon y régnoit par l'infidélité des peuples qui y habitoient, & du milieu desquels J. C. a su séparer & se former par sa grace un peuple fidele. On commençoit d'y jouir de la paix rendue par Théodose, lorsqu'on se vit tout-à-coup assailli par cette prodigieuse multitude de barbares qui vinrent tout ravager. Mais le troisieme accomplissement est réservé pour un temps qui sera plus littéralement encore le dernier temps. Saint Jean nous montre assez clairement que le souffle des quatre vents sera suspendu jusqu'à ce que ceux qui ont été choisis des douze Tribus d'Israël soient marqués du sceau de Dieu ; c'est-à-dire, que la grande persécution de l'Antechrist n'éclatera qu'après que les Juifs auront été convertis, & avec eux une multitude innombrable d'hommes de toute nation. Cette abondante moisson consolera l'Eglise en réparant les maux qu'elle avoit auparavant soufferts. Tous ces Néophytes feront comme

XXIII.
Remarques sur
les *Yf. 8. 11.*
12. du même
Chapitre.

(a) 1. *Joan. 11. 18.*

des hommes échappés au glaive de l'ennemi, & habitans avec confiance sur ses montagnes d'Israël, c'est-à-dire, dans l'Eglise même de Jésus-Christ : & c'est alors que l'Antechrist suscitera subitement contre elle la dernière & la plus vive des persécutions dans tout l'Univers.

XXI. 11. & 12. *Dices : Ascendam ad terram absque muro . . . vestes & porta non sunt eis : ut diripias spolia & invadas prædam.* Dans le premier sens, Cambyse voyoit en effet les portes & les murs de Jérusalem ne furent rétablis que sous Artaxerxès-Longuemain : & à cet égard la prophétie ne peut avoir un accomplissement plus littéral. Mais on nous objecte que les Juifs ne pouvoient être alors fort riches, & qu'ainsi Cambyse ne pouvoit pas en espérer un butin bien capable d'attirer ses desirs. Le second sens va remplir mieux cette partie de la prophétie. Il est bien remarquable que tous ces barbares qui inonderent l'Empire Romain, ne cherchoient qu'à s'enrichir de ses dépouilles. Alaric déclaroit qu'il entendoit sans cesse une voix qui lui disoit : va piller Rome ; lorsqu'il y fut arrivé, il ne pensa qu'à l'abandonner au pillage ; & ce pillage dura trois jours. Genéric n'y vint que dans l'espérance du pillage ; il consentit de ne tuer personne pourvu qu'on lui permit de piller la Ville : & le pillage dura quinze jours. Totila défendit de tuer les Romains ; mais il permit de piller, & acheva de dépouiller cette Ville de tout ce qui pouvoit lui rester de ses anciennes richesses. Jamais peut-être on ne vit d'ennemis plus avides de pillage que tous ces barbares : & ils se flattoient de réussir dans leur entreprise, parce qu'ils voyoient les Romains sans murs & sans portes, c'est-à-dire, sans défense. A la mort de l'Empereur Théodose, l'Empire fut divisé entre ses deux fils ; & depuis ce moment, l'Empire d'Occident tomba dans une foiblesse qui le mit hors d'état de résister à l'invasion de ces peuples attirés par l'appas des richesses de l'Empire. Ainsi dans le premier sens on trouve à la lettre des Villes sans murs & sans portes ; mais on n'y trouve pas assez de richesses. Dans le second sens on trouve des richesses immenses, mais les Villes ne sont dénuées de portes & de murs, qu'en ce qu'elles manquent des forces nécessaires pour se défendre. Dans le dernier sens à la fin des siècles, on trouvera des hommes très-riches des biens spirituels, mais vraisemblablement très-dénués des biens de la terre dont ils n'auront aucune estime ; on y trouvera des hommes pleins de confiance dans la protection de Dieu, mais qui paroîtront être sans portes & sans murs, c'est-à-dire, sans aucune défense aux yeux des hommes. Tels furent les Apôtres & leurs premiers disciples, tels seront les fideles des derniers temps : & les richesses que l'ennemi du salut tentera de leur enlever ne seront pas celles de la terre, mais leurs ames mêmes qui sont la proie qu'il recherche.

XXIV.
Remarques sur
les XX. 19 &
20. 21 & 22.
du même Chapitre.
p. 10.

XXV. 19. & 20. *In die illa erit commotio magna super terram Israël . . . & 20. 21 & 22. subvertentur montes, & cadent sepes, & omnis murus corruet in terram.* Dans le premier sens, l'arrivée de Cambyse sur les terres d'Israël dut

faits

sans doute y causer un grand ébranlement. Peut-être que le trouble fut encore augmenté par quelque tremblement de terre, qui ébranla les montagnes, & fit tomber les murailles. Ou plutôt ce sont ici des énigmes qui s'expliquent facilement dans le second sens. Lorsque les Barbares inonderent l'Empire Romain, ils y causerent un ébranlement terrible : toutes les provinces de l'Empire d'Occident éprouverent des secousses aussi violentes que celles qui renversent les montagnes : tout ce qui pouvoit encore rester de ressources capables de défendre les peuples s'éroula, tout plia devant ces barbares : l'Italie, les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, la grande Bretagne même, tout fut subjugué. A la fin des temps la persécution cruelle suscitée par l'Antechrist contre l'Eglise répandue sur toute la terre, y causera sans doute un très-grand ébranlement. Cette persécution sera sans doute beaucoup de Martyrs, mais aussi beaucoup d'apostats. Les uns s'éleveront par leur foi, & passeront de la terre au ciel ; mais les autres cédant aux menaces & aux tourmens se laisseront abattre & seront précipités dans l'enfer. Mais que deviendra l'ennemi d'Israël & son armée ? Le voici.

XXV. 21. & 22. *Et convocabo adversus eum in cunctis montibus meis gladium . . . ignem & sulphur pluam super eum & super exercitum ejus.* Dans le premier sens, nous avons vu que Cambyse & son armée périrent ; & que si Hérodote met en Egypte la ruine de cette armée, du moins il met à Echatanes de Syrie, c'est-à-dire, au mont Carmel en Judée, la mort de Cambyse : les paroles du Prophète nous donnent lieu de présumer que son armée y périt avec lui. Le glaive qui le frappa ne fut pas seulement celui dont sa cuisse fut percée, mais ce fut le jugement que Dieu exerça sur lui : de même il n'est pas nécessaire que Dieu ait fait tomber sur son armée une pluie de feu & de soufre ; quand il ne l'auroit pas fait, ses justes vengeances étoient elles-même une pluie de soufre & de feu sur la tête de ses ennemis. Et c'est ainsi que la Prophétie se trouve accomplie dans le second sens. Le glaive du Seigneur est le coup dont il frappe Rhadagaïse, Alaric, Genéric, tous ces chefs des barbares qui moururent ou dans l'idolâtrie ou dans l'hérésie. Les justes vengeances du Seigneur sont de même le soufre & le feu qui tomberent sur tous ceux d'entre ces peuples qui ne se fournirent point à l'Evangile de Jésus-Christ, & qui par leur infidélité méritèrent d'être précipités avec leurs chefs dans l'étrang brûlant de feu & de soufre. De même à la fin des siècles, S. Jean nous déclare expressément que le glaive qui frappera les ennemis de Jésus-Christ est celui qui sort de la bouche de Jésus-Christ même : (a) *Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus, ut in ipsa percussat gentes.* Ce glaive, c'est sa parole, c'est son jugement, c'est l'anathème qu'il pro-

(a) Apoc. XIX. 15.
Tome X.

noncera contre cette armée nombreuse & contre son chef. Il le tuera ; comme le dit S. Paul, par le soufflé de sa bouche, (a) *quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui*. Mais cependant de manière qu'il le précipitera tout vivant avec son faux prophète dans l'étang ardent de feu & de soufre, & les autres seront tués par l'épée qui sort de sa bouche : (b) *Et ceteri occisi sunt in gladio... qui procedit de ore ipsius*. Il fera tomber sur eux le feu du ciel qui les dévorera : (c) *Et descendit ignis à Deo de calo, & devoravit eos*.

XXV.
Remarques sur
le Chapitre
XXXIX. § 4.
4. 6. 7.

XXXIX. 4. *Super montes Israël cades tu, & omnia agmina tua... Feris, avibus omnique volatili, & bestiis terra dedi te ad devorandum*. Dans le premier sens, Cambyfes étant mort à Echatanes de Syrie, qui n'est autre que celle du mont Carmel, mourut ainsi sur l'une des montagnes d'Israël : & il y a lieu de présumer que ce fut aussi sur la montagne d'Israël, que périrent les troupes dont les Egyptiens mettoient la ruine dans leurs contrées, pour attribuer à leurs dieux l'honneur de cette victoire. Mais dans le second sens, ce fut bien en effet sur les montagnes d'Israël, c'est-à-dire, dans les terres de l'Empire soumises aux Empereurs Chrétiens, que périt Rhadagaife & son armée par une défaite miraculeuse qui sans doute dut laisser sur la terre un grand nombre de cadavres dont les bêtes féroces & les oiseaux carnassiers purent faire leur proie. Mais d'ailleurs cette image sensible représente le malheureux état des âmes qui mourant dans leur péché deviennent la proie éternelle des démons ; & tel fut le malheureux sort de tant de barbares idolâtres ou hérétiques, qui périrent sur les terres de l'Empire, où ils étoient venus porter la désolation, & fixer leur demeure. C'est aussi sous cette image que S. Jean nous représente la fin malheureuse des derniers ennemis de Jesus-Christ, c'est-à-dire, de tous ceux qui à la fin des siècles auront suivi le parti de l'Antechrist : (d) *Et omnes aves saturatae sunt carnibus eorum*.

§. 6. *Et immittam ignem in Magog, & in his qui habitant in insulis confiderent*. Dans le premier sens, la terre de Magog doit représenter énigmatiquement celle où Cambyfes régnoit, c'est-à-dire, la Perse même ; Dieu y envoya le feu de la guerre lorsqu'il y envoya les Grecs qui subjuguèrent cet Empire ; ce feu se répandit jusques sur les îles qui en dépendoient, & qui toutes furent obligées de subir le joug du vainqueur. Dans le second sens, on a vu que Magog peut représenter particulièrement les Lombards. Dieu envoya donc le feu sur la terre de Magog, lorsque Pepin & Charlemagne portèrent le feu de la guerre dans les Etats des Lombards, & ruinèrent leur Monarchie. Les îles, dans le style des Hébreux, désignent toutes les régions qui sont séparées d'eux par la grande mer, c'est-à-dire, par la Méditerranée ; ce sont les

(a) 2. Thes. 11. 8. == (b) Apoc. XIX. 21. == (c) Apoc. XX. 9. == (d) Apoc. XIX. 21.

Provinces d'Occident, telles que l'Italie, l'Allemagne, les Gaules & l'Espagne : Ainsi Charlemagne après avoir soumis les Lombards porta le feu de la guerre dans les îles, soit lorsqu'il entreprit de poursuivre & d'achever la conquête de toutes les terres occupées par les Saxons, soit lorsqu'il porta ses armes dans l'Espagne, où il y fit quelques conquêtes. La guerre des Saxons dura plus de trente ans, & finit par la destruction de leur puissance : tout fut obligé de céder aux armes victorieuses de Charlemagne suscité de Dieu pour mettre fin aux maux causés par les Barbares. Dans les derniers temps, le feu se répandra sur la terre de Magog, & sur ceux qui habitent dans les îles, lorsque le feu descendra du ciel au dernier jour pour consumer tous les ennemis de Dieu, répandus sur la terre & dans les îles, par-tout où s'étendra la puissance de l'Antechrist & l'impunité de son regne.

C'est uniquement à ce dernier temps qu'il faut rapporter l'entier accomplissement de ce que le Seigneur dit ensuite : §. 7. *Et non polluiam nomen sanctum meum amplius* : Et je ne laisserai plus profaner mon saint nom. Dieu réprime par l'éclat de ses vengeances la profanation de son nom, toutes les fois qu'il frappe les impies, & qu'il brise leur puissance : mais il ne fera entièrement cesser ces profanations, que par le dernier anathème dont il frappera le corps entier des méchants au dernier jour. Ainsi voilà un de ces traits qui ne conviennent proprement qu'au dernier des trois accomplissements. Il n'en est pas de même de ceux qui vont suivre.

§. 9. *Et egredientur habitatores de civitatibus Israël, & succendent & comburent arma... & succendent ea igni septem annis*. La ruine de l'Antechrist & de son armée est réservée pour la dernière extrémité des temps ; & S. Jérôme étudiant ce qui en est dit dans la Prophétie de Daniel, croit y appercevoir qu'il n'y aura que quarante-cinq jours d'intervalle entre la ruine de l'Antechrist, & le dernier avènement de Jesus-Christ précédé du feu vengeur, qui fera périr toute la multitude des méchants, & les précipitera pour l'éternité dans les enfers, tandis que les élus iront jouir de la vie éternelle & bien-heureuse avec Jesus-Christ. Il est donc impossible de placer là les sept années dont parle Ezéchiël, si on les prend pour un temps limité, puisqu'alors il n'y aura plus de temps ; il ne restera que l'éternité seule. Cette parole paroît donc regarder l'un des deux premiers accomplissements ; ou peut-être l'un & l'autre, en différents sens. Dans le premier sens, cette parole pourroit se rapporter à la défaite de Cambyfes & de son armée. Ceux d'entre les Israélites qui se trouverent aux environs du lieu où cette armée nombreuse dut être défaite, purent se servir de tout le bois qui se trouvoit dans les débris de cette armée, & le consumer par le feu de manière que cela ait duré sept ans. On peut remarquer que les sept années comptées depuis la mort de Cambyfes, viennent se terminer à la dixième de Darius fils d'Hystafpe, en laquelle on célébrera la dédicace du temple du Seigneur

XXVI.
Remarques sur
les §§. 9 &
11. du même
Chapitre.

rebâti par les Juifs sous la protection de ce Prince. Ce fut pour eux une époque célèbre. Dieu permit peut-être que les débris de l'armée de Cambyfes subsistassent jusques-là, & fussent jusques-là brûlés par les Israélites. Dans ce second sens, on peut considérer que dans le style mystérieux des Livres saints, les méchants sont comparés à un bois sec & inutile que l'on jette au feu; qu'ainsi le feu qui consumoit ce bois représentoit celui qui dans l'enfer tourmente les méchants sans les consumer. Il arriva donc que ce bois destiné au feu demeura sept ans sur les montagnes d'Israël, & pendant ces sept années, on pouvoit chaque jour prendre de ce bois pour le jeter au feu. Les Goths & les Lombards engagés dans les funestes égarements du paganisme ou de l'hérésie & persévérans jusqu'à la fin dans ces malheureuses dispositions étoient ce bois sec & inutile qui resta pendant sept années répandu sur les montagnes d'Israël, & qui delà étoit jetté par la justice divine dans le feu de l'enfer. Ces sept années peuvent se prendre de la défaite même de l'armée de Rhadagaise l'an 405. Car les Hébreux distinguoient trois sortes d'années: l'année commune composée de douze mois, l'année sabbatique qui revenoit tous les sept ans, & l'année jubilaire qui étoit la cinquantième. Sept années sabbatiques ne donnent que quarante neuf ans; mais sept années jubilaires donnent trois cents cinquante ans. Comptez-les depuis la défaite de Rhadagaise en 405; ces trois cents cinquante années vous conduiront en 755; & vous venez de voir que ce fut précisément en cette année que Pepin Roi de France commença de délivrer l'Italie de la puissance des Lombards, & transféra à l'Eglise Romaine les villes qu'il avoit enfin affranchies de cette dure domination. Alors on vit naître l'aurore du jour heureux où les sept années mystérieuses étoient révolues. Rome & l'Italie alloient être entièrement délivrés de ces bois arides destinés au feu.

¶. 11. *Et erit in die illa, dabo Gog locum nominatum sepulchrum in Israel: vallem viatorum ad Orientem maris, quæ obstupescere faciet pretereuntes: & sepelient ibi Gog & omnem multitudinem ejus, & vocabitur vallis multitudinis Gog,* en Hébreu *Hamon-Gog*. Voilà encore un trait qui vraisemblablement ne peut convenir à la défaite de l'Antechrist & de son armée: leur sépulcre ne sera point sur la terre, mais dans l'enfer: & il seroit difficile de dire comment l'enfer pourroit être représenté par la vallée des voyageurs à l'Orient de la mer. Ces expressions caractérisent assez visiblement un lieu qui ne peut se trouver que sur la terre. Selon la lettre & dans le premier sens, ce lieu paroît être celui que l'Historien Joseph appelle la vallée du Carmel, située au pied du mont Carmel, près de cette ville d'Ecbatanes, où Cambyfes mourut selon Hérodote. C'étoit la vallée des Voyageurs, ou selon l'expression de l'Hébreu la vallée des passants, c'est-à-dire, de ceux qui passoient de la Syrie dans la Judée ou qui venoient de l'Assyrie & de la Chaldée pour aller en Egypte, & pour passer de l'Egypte dans la Syrie, dans la Chaldée,

dans la Perse. Cette vallée étoit à l'Orient de la mer, c'est-à-dire, de la mer méditerranée. Si le nom de *Hamon Gog* ou *vallis Hamon-Gog*, ne lui en est pas resté, c'est que dans le style des Hébreux, il suffit qu'elle ait mérité ce nom, sans que ce nom soit passé dans l'usage commun. Mais ce qui peut manquer en ce point à l'accomplissement de la Prophétie dans le premier sens, va se trouver pleinement accompli dans le second, puisque la Province où les Lombards en succédant aux Goths avoient établi leur puissance, & où leur puissance a été éteinte par Charlemagne, a bien réellement conservé le nom de *Lombardie*, qu'elle porte encore aujourd'hui plus de mille ans après leur défaite. On pourroit même ajouter que les autres caractères marqués ici par le Prophète, peuvent du moins à certains égards lui convenir. Cette province située au pied des Alpes, est à leur égard une vallée. C'est la vallée des Voyageurs ou des passants, parce que c'est par elle qu'il faut passer de quelque côté que l'on vienne par terre pour entrer dans l'Italie, pour aller à Rome: & elle est du moins en partie à l'Orient de la mer, c'est-à-dire, de la Méditerranée même, du côté qui s'avance vers Rome.

¶. 12. *Et sepelient eos domus Israel, ut mundent terram septem mensibus.* Voilà encore un trait qui ne peut convenir à la défaite de l'Antechrist & de son armée. Un seul & même jour ensevelira les méchants dans l'enfer, & purifiera la terre en terminant la durée des siècles, pour y faire succéder l'éternité seule. Dans le premier sens, ces sept mois pourroient s'entendre des sept mois qui suivirent la défaite de Cambyfes & de son armée, & durant lesquels les Israélites purent s'occuper du soin d'ensevelir ces cadavres pour purifier la terre d'Israël. Mais dans le second sens, & relativement à l'extinction de la puissance des Lombards, qui avoient été engagés dans le Paganisme & dans l'Arianisme, ces sept mois pourroient être comparables aux septante semaines de Daniel, dans lesquelles les jours se prennent pour des années, & déjà nous avons vu que dans Ezéchiel même au Chapitre IV. les jours sont pris ainsi pour des années. Ces sept mois pourroient donc marquer sept périodes de trente années qui donneroient environ 210 ans, c'est-à-dire, environ deux siècles: & c'est qu'en effet on enterra avec les Lombards les derniers restes du Paganisme & de l'Arianisme. En même temps Charlemagne & ses successeurs prirent soin de purifier leurs Etats, soit par les Conciles qu'ils assemblèrent, soit par les Missionnaires qu'ils envoyèrent, soit même par les conquêtes qu'ils firent sur les peuples infidèles, de manière que l'idolâtrie fut entièrement bannie de leurs états, & l'hérésie entièrement éteinte, en sorte que dans les deux siècles qui suivirent, on ne vit plus leurs états troublés par l'hérésie: les erreurs de Felix & d'Elipand ayant été étouffées dès leur naissance par les soins de Charlemagne; tant ce Prince fut attentif à purifier la terre.

¶. 13. *Sepeliet autem eum omnis populus terra, & erit eis nominata dies in qua glorificatus sum, ait Dominus Deus.* Si dans le premier sens, le

XXVII.

Remarques sur
les §§. 12.
13. 14. du
même Chap.
tro.

jour de la défaite de Cambyfes & de fon armée, n'a pas eu cet éclat capable d'en transmettre la mémoire à la poférité; on peut dire que dans le fecond fens la prophétie trouve un accompliffement plus parfait, puifque le regne de l'Empereur Charlemagne eft devenu l'une des plus éclatantes époques, tant dans l'histoire des Empires que dans l'histoire de l'Eglife même: la ruine de la monarchie des Lombards eft regardée encore aujourd'hui à Rome & dans toute l'Europe, comme un des principaux événemens de fon regne, & lui-même en a perpétué la mémoire en prenant dès-lors le titre de *Roi des Francs & des Lombards*; en forte que dans notre hiftoire il y a peu de jours auffi célébrés que celui où Dieu fit ainfi éclater fa gloire en fufcitant ce Prince pour achever de délivrer fon Eglife de la main de ceux qui l'avoient fi long-temps affligée.

¶ 14. *Et viros jugiter conftituent luftrantes terram, qui fepebant & requirant eos qui remanferunt fuper faciem terræ, ut emundent terram: poftea menses autem septem quærere incipient.* Ce mot *incipient* qui peut ici faire quelque difficulté, n'est pas dans l'Hébreu, ni dans la Verfion des Septante. L'Hébreu dit fimplemēt *quærent*, & la Verfion des Septante & *quærent*: fur quoi il faut observer que la conjonction *autem* ne fe trouve ni dans cette Verfion ni dans l'Hébreu, en forte que le fens du Grec joint ce que la Vulgate fépare: *ut emundent terram poftea menses septem, & quærent*. L'Hébreu pourroit auffi fignifier *ut emundent terram poftea menses septem (quibus) quærent*: ces deux fens s'accordent & paroiffent affez convenir. Il paroît que la recherche dut commencer après la défaite, en forte qu'après fept mois de recherches la terre fut trouvée pure. Cela peut avoir eu fon accompliffement littéral dans le premier fens. Cela fe trouve auffi accompli dans le fecond fens, en prenant les fept mois pour fept périodes de trente années formant deux fiecles & plus. En effet par les foins que l'on prit d'éteindre dans tout l'Empire d'Occident les derniers reftes du paganifme & de l'hérésie, depuis la ruine des Lombards, il arriva qu'à la fin de ces fept mois myftérieux, à la fin de ces deux fiecles, la terre fut trouvée pure; il n'y avoit plus ni paganifme ni hérésie dans l'Empire d'Occident à la fin du dixième fiecle.

XXVIII.
Remarques fur
les Vv. 15.
16. 17. du
même Chapitre.
¶ 15. *Et circueibunt peragrantes terram, cùmque viderint os hominis, statuent juxta illud titulum, donec fepebant illud pollinctoris in valle multitudinis Gog.* Tout cela peut avoir eu fon accompliffement littéral dans le premier fens après la défaite de Cambyfes: & tout cela pouvoit préfenter relativement au fecond fens ce qui s'est fait principalement au temps de Charlemagne & par fes foins pour purifier la terre, lorsqu'au milieu de fes conquêtes fur les Saxons, il leur envoyoit des miffionnaires pour éteindre parmi eux le paganifme, & établiffoit au milieu d'eux des évêques pour affermir leur converfion, & achever de les purifier de la corruption & de l'infection de l'idolatrie. Ceux qui perféveroient dans leur infidélité étoient enfevelis dans la vallée d'*Hamon-Gog*, en

tombant dans la même condamnation que les autres infideles Goths ou Lombards.

¶ 16. *Nomen autem civitatis Amona, (ou selon l'Hébreu Hamonah,) & mundabunt terram.* Ce mot *Hamonah* eft celui qui entre dans *Hamon-Gog*: il a le même fens: la multitude, c'est-à-dire, la multitude de Gog, le peuple nombreux de Gog. Si ce nom n'est point resté au lieu où l'armée de Cambyfes a été exterminée, c'est que, comme on vient de l'observer, dans le langage commun des Hébreux, il fuffisoit que ce lieu méritât de porter ce nom fans qu'il le portât en effet. D'ailleurs on pourroit peut-être dire qu'encore ici le fecond fens nous offre ce que nous ne trouvons pas dans le premier. Car non feulement la province qui fut occupée par les Lombards, & où leur puiffance a été détruite, a retenu d'eux jufqu'à préfent le nom de *Lombardie*; mais la ville même qui étoit le fiege de leur puiffance a confervé le nom qui lui vient de leur domination: cette ville chez les Romains étoit nommée *Ticinum*; & lorsqu'Alboin Roi des Lombards s'en empara, c'étoit encore *Ticinensis civitas*. Ce fut fous leur domination qu'elle commença d'être appelée *Pavia*, d'où nous avons fait en François *Pavie*; en forte que quand Charlemagne la reprit fur eux, c'étoit *Papiensis civitas*, & ce nom lui eft resté. Ce nom fignifie donc par fon origine *la ville des Lombards*, & en ce fens il femble vérifier la prophétie qui annonçoit que la ville où périroit l'armée de Gog, conferveroit un nom qui rappelleroit le fouvenir de cette armée. On peut observer que tous ces traits n'offrent rien qui puiffe facilement s'appliquer au troifième fens, qui regarde la ruine de l'Antechrift & de l'univerfalité des méchants aux derniers jours. Mais la fuite va nous y ramener par degrés.

¶ 17. *Tu ergo, fili hominis, hac dicit Dominus Deus: Dic omni voluceri & universis avibus, cunâisque bestiis agri: Convenite, properate, concurrite undique ad victimam meam, quam ego immolo vobis, victimam grandem super montes Israel, ut comedatis carnem, & bibatis sanguinem.* Dans le premier fens, le Seigneur appelle tous les oifeaux carnaciers & toutes les bêtes féroces pour leur livrer les cadavres de fes ennemis, c'est-à-dire, de l'armée de Cambyfes défaite fur les montagnes d'Israël. Dans le fecond fens, il invite de même les bêtes féroces & les oifeaux carnaciers à venir fe jeter fur les cadavres de fes ennemis, c'est-à-dire, des Goths qui avoient fuivi Rhadagaife & de tous les autres Goths, Lombards ou autres, qui périrent dans les combats qu'ils eurent à foutenir fur les terres qu'ils avoient ufurpées dans les Provinces de l'Empire Romain. Ou plutôt ceci refsemble parfaitement à ce que S. Jean nous dit en nous conduifant au troifième fens, qui regarde la ruine de l'Antechrift & de fon armée: (a) » Je vis un Ange debout dans le

(a) Apoc. XIX. 17. & feqq.

» soleil, & il crioit très-haut en disant à tous les oiseaux qui voloient
 » par le milieu du ciel : Venez, & assemblez-vous pour le grand souper
 » de Dieu, afin que vous mangiez les chairs des Rois, les chairs de leurs
 » officiers, les chairs de leurs vaillants hommes; les chairs des chevaux &
 » de ceux qui sont assis dessus; les chairs de tous les hommes libres ou
 » esclaves, petits & grands... & ils furent tous tués par l'épée de celui
 » qui est assis sur le cheval, par l'épée qui sort de sa bouche; & tous
 » les oiseaux se rassasierent de leurs chairs. » Vive image dont l'unique
 objet est de nous peindre le malheur affreux de tous les méchants,
 qui alors seront livrés en proie aux démons, également représentés par
 les oiseaux carnaciers & par les bêtes féroces. Voilà ce qu'ont éprouvé
 déjà tous les ennemis de l'Eglise qui sont morts dans leur péché; ils
 ont été livrés en proie aux démons pour toute l'éternité: voilà ce qui est
 réservé à l'universalité des méchants à la fin des siècles.

XXIX.

Remarques sur
 les VV. 21 & 22.
 21. 23 & 24. eos. Et
 du même Cha-
 pitre.

» *VV. 21. & 22. Et ponam gloriam meam in gentibus: & videbunt omnes
 gentes judicium meum quod fecerim, & manum meam quam posuerim super
 eos. Et scient domus Israel, quia ego Dominus Deus eorum à die illa &
 deinceps.* Dans le premier sens, Dieu a fait éclater sa gloire au milieu
 des nations, en exterminant l'armée nombreuse de Cambyfes qui venoit
 pour piller son peuple: & le coup dont il a frappé les ennemis d'Israël
 est devenu pour ce peuple une nouvelle preuve de l'existence de son
 Dieu & du soin qu'il prend de la race d'Israël qu'il a choisie. De même
 dans le second sens, Dieu en frappant l'armée de Rhadagaisé en éteignant
 successivement la puissance des Goths & des Lombards, qui avoient
 causé tant de maux à son peuple, a fait éclater sa gloire sur la terre
 aux yeux des nations & a donné à son Eglise de nouvelles preuves de
 son existence & du soin qu'il prend de veiller sur elle. De même à la
 fin des siècles, au dernier jour de ce monde, Jesus-Christ en exterminant
 tous les méchants qui auront souillé la terre, fera éclater sa gloire
 aux yeux de toutes les nations, & prouvera à la maison d'Israël selon
 la chair, au peuple Juif converti qu'il est véritablement l'Être suprême
 égal à Dieu son Pere, qu'il est lui-même leur Dieu, comme son Pere
 & avec son Pere: & ils en demeureront convaincus depuis ce jour là
 jusques dans toute l'éternité.

» *VV. 23. & 24. Et scient gentes quoniam in iniquitate sua capti sūt domus
 Israel: eo quod dereliquerint me, & absconderim faciem meam ab eis;
 & tradiderim eos in manus hostium, & ceciderint in gladio univēris juxta
 immunditiam eorum & scelus feci eis, & abscondi faciem meam ab illis.*
 Dans le premier sens, Dieu a fait voir que quand il a laissé les Baby-
 loniens prévaloir sur son peuple, c'étoit parce que ce peuple étoit
 coupable; mais que son peuple ayant commencé de revenir à lui, il
 ne souffrirait pas que les Perses pussent nuire à ce peuple. Dans le
 second sens, Dieu a montré que lorsqu'il a permis que les Romains
 prévalussent sur les Juifs, & que les Barbares troublassent le
 peuple

peuple Chrétien, c'étoit parce que les Juifs s'étoient rendus coupables
 d'un crime énorme en crucifiant son propre Fils; & que les Chrétiens
 mêmes dégénéroient de leur première ferveur; mais qu'il ne permettoit
 pas que la puissance des Barbares ni aucune autre prévalût jamais sur
 son Eglise. Dans le troisième sens à la fin des siècles, Dieu prouvera
 que s'il a caché si long-temps son visage à la maison d'Israël selon la
 chair, au peuple Juif, c'est parce que ce peuple s'étoit rendu coupable
 de l'iniquité de ses peres en imitant leur haine contre Jesus-Christ;
 mais que dès qu'ils reviennent à lui & se réunissent à son Eglise, il ne
 veut plus que leurs ennemis puissent prévaloir sur eux.

» *VV. 25. & 26. Propterea huc dicit Dominus Deus: Nunc reducam cap-
 tivitatem Jacob, & miserabor omnis domus Israel: & assumam zelum pro
 nomine sancto meo. Et portabunt confessionem suam, & omnem pravari-
 cationem quā pravaricati sūt in me, cum habitaverint in terra sua confi-
 denter, neminem formidantes.* Dans le premier sens, Dieu promet de
 continuer l'œuvre qu'il a commencé en faveur de son peuple, dès le
 regne de Cyrus: il continuera de ramener sur les terres d'Israël ceux
 qui avoient été emmenés captifs. Leur captivité étoit entièrement cessée
 depuis Cyrus; mais tous n'avoient pas profité de leur liberté pour reven-
 nir dans leur patrie: il y en avoit encore un grand nombre dispersés
 parmi les nations; Dieu promet qu'il en ramènera; & en effet sous
 Artaxerxès, Dieu suscita Esdras qui en ramena; il fit éclater sa miséri-
 corde, non pas encore sur l'universalité de la maison d'Israël, mais
 sur un certain nombre d'Israélites de différentes tribus. Il s'arma de zèle
 pour son nom en plusieurs occasions, & principalement au temps d'An-
 tiochus: les justes qui se trouvoient parmi eux, s'humilioient devant
 lui en considérant les iniquités de leurs peres & de leurs freres: ces sen-
 timents de componction devinrent encore plus vifs dans ceux qui crurent
 en Jesus-Christ; & en même-temps leur foi les remplissoit d'une con-
 fiance qui les mettoit au dessus de toute crainte humaine, comme on
 le vit dans la personne des Apôtres & de leurs disciples: mais alors la
 terre où ils se glorifioient d'habiter avec tant de confiance, n'étoit pas
 la Palestine dont Jesus-Christ avoit annoncé la désolation; c'étoit l'Eglise
 même de Jesus-Christ, dans laquelle il les avoit introduits, & où il
 avoit établi leur demeure. Dans le second sens, Dieu promet de conti-
 nuer de délivrer son Eglise de la main de tous ceux qui oferont s'éle-
 ver contre elle; il promet de continuer de répandre sa miséricorde sur
 tous ceux qui par la foi seront dignes d'être réputés enfans d'Israël.
 Il annonce que les vrais fideles s'humilieront devant lui à la vue des ini-
 quités de leurs peres & de leurs freres, ou même de leurs propres
 péchés qui ont attiré les fléaux dont ils ont été affligés. Il annonce qu'à
 la vue des signes éclatants de sa protection sur son Eglise qui est la terre
 où il les a introduits, ils ranimeront leur confiance dans son divin se-
 cours, & demeureront convaincus qu'ils n'ont rien à craindre des hom-

Tome X.

Gggg

XXX.
 Remarques sur
 les VV. 25 &
 26. 28 & 29.
 du même Cha-
 pitre.

que voilà précisément ce que pensent les Juifs charnels & nos Judaïzants : (a) *Omnia autem usque ad eum locum in quo succedit Templi adificatio, hi quos supra diximus Judaeos, & nostros Judaizantes ad ultimum tempus referunt; quod carnibus Gog, cunctique ejus exercitibus, quasi pinguis hostiis volucres bestiaeque saturanda sint: & restitatur Israel in pristinum statum, & nequaquam ultra à genibus expugnetur, sed effundat spiritum suum super eos Deus, ut habitent in terra sua: non omnes gentes, sed propria domus Israel.* Je me suis assez expliqué sur cela dans la Dissertation sur les Prophetes à la tête du Livre d'Isaïe. Je suppose que mes Lecteurs en conservent le souvenir. Je leur laisse à examiner devant Dieu s'il leur sera plus avantageux de suivre les écarts des Juifs & des Judaïzants, que les sages principes de S. Jérôme.

XXXIII.

Réponses aux objections prises de ce que S. Jérôme ne reconnoît dans Gog ni Cambyfes, ni les Goths, ni même l'Antechrist.

On pourroit encore nous objecter que S. Jérôme n'applique point cette prophétie à Cambyfes, ni aux Goths, ni à l'Antechrist; qu'il ne dit pas un seul mot de Cambyfes; qu'il parle des Goths, en disant que tel a été le sentiment de S. Ambroise; mais en ajoutant qu'il laisse à ceux qui tiennent ce sentiment le soin de montrer comment tout ce qui est écrit dans cette prophétie peut s'appliquer à cet objet. On dira qu'il parle aussi de l'interprétation prise de l'Apocalypse; mais qu'après avoir blâmé les conséquences que les Judaïzants & les Millénaires en tirent, il y reconnoît un mystère qu'il n'ose approfondir; & il croit y appercevoir une différence essentielle, en ce que dans Ezéchiel *Gog est le prince de la terre de Magog*, au lieu que dans l'Apocalypse *Gog & Magog* lui paroissent être des nations qui s'élèvent des quatre coins de la terre. A cela nous répondons que S. Jérôme dès le commencement du livre où il entreprend d'expliquer cette prophétie, & avant de parler du sentiment de S. Ambroise touchant les Goths, commence par avouer que cette prophétie est très-difficile : (b) *Prophetia difficillima*; il faut avouer qu'elle l'est en effet; & ce sont sans doute ces difficultés, qui l'ont empêché d'adopter aucun des trois sens que nous avons proposés. Difficulté du côté des temps qui ont précédé Jesus-Christ; parce que les Historiens sacrés ne font mention d'aucun événement qui ressemble à l'invasion de Gog, S. Jérôme suppose qu'on ne peut trouver de ce côté-là rien qui puisse expliquer la prophétie. A cela nous répondons que la prophétie peut avoir eu quelque accomplissement dans ces temps-là, quoique l'Ecriture n'en parle pas: nous disons qu'Hérodote en montre assez pour donner lieu d'en présumer plus qu'il n'en dit. Difficulté du côté du temps où S. Jérôme vivoit: il paroît qu'il écrit ce Commentaire peu de temps après la prise de Rome par Alaric Roi des Goths: ainsi il ne voyoit encore que le commencement des révo-

(a) Hier. in Ezech. xxxix. Tom. III. col. 973. — (b) Hier. in proaio libri xli. in Ezech.

lutions qui pouvoient contribuer à expliquer la prophétie sous ce point de vue. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait désespéré de pouvoir y réussir. Difficulté du côté de l'Apocalypse: L'abus que les Judaïzants & les Millénaires faisoient de ce divin Livre avoit augmenté les nuages qui couvrent cette partie; on craignoit de se briser contre un écueil où plusieurs avoient échoué. On voyoit assez que le sens littéral conduisoit à des écarts dangereux; on en concluait que dans cette partie comme dans tout le reste du livre, il y avoit du mystère: c'est l'expression de Saint Jérôme sur ce point même: (a) *Totum volumen Joannis, quod revelationis titulo prænatur, esse mysticum*: on n'osoit approfondir ce mystère: & il faut observer qu'en effet les temps n'étoient pas encore assez avancés pour que l'on put y réussir. Car les prophéties communément avant leur accomplissement sont couvertes d'une obscurité que les événements seuls peuvent dissiper. On avoit vu les persécutions des Païens pendant les trois premiers siècles & les troubles de l'Arianisme dans le quatrième. A peine commençoit-on de voir dans les premières années du cinquième de la naissance des maux que devoient causer à l'Empire & à l'Eglise les Barbares. Il n'auroit pu pénétrer plus avant sans un instinct prophétique tel que celui qui sembloit être dans S. Ambroise lorsque dès la fin du quatrième siècle il disoit: *Gog iste Gothus est.*

Reprenons donc & disons: Ces trois sens ont leurs difficultés sans doute; & ces difficultés étoient bien capables d'arrêter S. Jérôme; mais elles n'étoient pas insurmontables; la suite des temps a répandu dans cette obscurité quelques rayons de lumière dont S. Jérôme eût peut-être lui-même profité, s'il eût vécu plus long-temps, s'il eût travaillé dans les siècles plus voisins du nom. Théodoret qui lui survécut avoit appris des Juifs une tradition qui a beaucoup de rapport à l'expédition de Cambyfes: vraisemblablement S. Jérôme l'ignoroit, & du moins il ne la contredit pas. S'il eût vu toutes les suites de l'invasion des Goths & des Lombards, il eût peut-être lui-même reconnu la justesse des rapports qu'il ne pouvoit de son temps appercevoir entre la prophétie d'Ezéchiel & ces révolutions qui à peine venoient de naître. Enfin s'il eût vécu jusqu'au delà des mille ans comptés non seulement depuis la naissance de Jesus-Christ ou depuis son Ascension, mais depuis le triomphe de l'Eglise sous Constantin, il auroit peut-être au moins commencé de comprendre le mystère de ces mille ans dont parle S. Jean & qui étoient dans les premiers temps un écueil, sur lequel les uns venoient se heurter ou se briser, & dont les autres n'osoient approcher.

D'ailleurs quel parti prend S. Jérôme? Croyant ne pouvoir réussir ni

(a) Hieron. in Ezech. xxxviii. Tom. III. col. 967.

XXXIV.
Réponse à
l'objection prise
de ce que S.
Jérôme pense
que Gog &
Magog repré-
sentent les Hé-
rétiques &
leurs Secta-
teurs.

du côté du sens littéral, ni du côté du sens allégorique, il tourne son attention du côté du sens moral. Il pense que Gog & Magog peuvent ici représenter les Héretiques, & voici comment il prétend le prouver. (a) *Gog Græco sermone dicitur, Latino textum dicitur: porrò Magog interpretatur de tecto. Omnis igitur superbia & falsi nominis scientia, quæ erigit se contra notitiam veritatis, his nominibus demonstratur...* Tectumque interpretabimur Hæreticorum principes; & de tecto, eos qui illorum suscipere doctrinas. Si nos Lecteurs esperent trouver sous ce point de vue un développement plus satisfaisant, qu'aucun des trois autres que je leur ai présentés, je consens volontiers qu'ils s'y attachent. Je ne fais même en cela que suivre l'exemple de S. Jérôme, qui déclare que laissant au jugement du Lecteur les divers sens qu'il n'adopte pas, il va tâcher, non pas tant de condamner les autres, que de poser & établir une explication qui ne s'écarte point de la doctrine de l'Eglise: *Quæ nos omnia lectoris arbitrio concedentes, non tam aliena damnare, quam Ecclésiasticam explicationem affirmare conabimur.*

(a) *Hier. in Ezech. xxxviii. Tom. III. col. 265.*



DISSERTATION

SUR

LA COUDÉE HÉBRAÏQUE,

Pour servir à l'intelligence du Texte d'Ezéchiel, xl. 5. & suiv.

Quatorze ans après la ruine de la ville de Jérusalem par Nabuchodonosor, & dans la vingt-cinquième année de notre transmigration depuis la prise de Jéchonias, dit Ezéchiel, (a) au commencement de l'année, c'est-à-dire, le dixième jour du premier mois, la main du Seigneur fut sur moi, & il me mena dans ce pays. Il me mena, dis-je, en une vision divine au pays d'Israël, & il me mit sur une montagne très-haute, sur laquelle étoit comme le bâtiment d'une ville située du côté du midi. Il me fit avancer vers ce bâtiment; & je rencontrai d'abord un homme dont le visage brilloit comme de l'airain. Il tenoit d'une main un cordeau de lin, & de l'autre une canne pour mesurer, & se tenoit devant la porte. Cet homme me parla, & me dit: Fils de l'homme, ouvrez bien les yeux pour voir, & les oreilles pour entendre; & gravez dans votre cœur tout ce que je vais vous montrer, parce que vous n'avez été amené ici qu'afin que je vous le fasse voir: annoncez à la maison d'Israël tout ce que vous aurez vu.... Cet homme tenoit à la main une canne pour mesurer, & elle avoit six coudées en coudée & palme. C'est à la lettre l'expression du Prophète selon l'Hébreu: *Et in manu viri calamus mensura sex cubitorum in cubito & palmo.* Plus loin le même Prophète, après avoir décrit les proportions du temple mesuré avec cette canne, vient aux proportions de l'autel, & dit: (b) *Voici les mesures de l'autel en coudées de coudée & palme.* L'Hébreu peut se traduire: *Ista autem mensura altaris in cubitis cubiti, cubito & palmo: ou, in cubitis; cubitus [autem] cubitus & palmus.* La Version des Septante porte simplement: *In cubito cubiti & palmi.* Il s'agit ici de savoir ce que le Prophète entend par coudées de coudée & palme. On convient assez, & il est constant, que le palme étoit une des parties de la cou-

I.
Explication du
Texte qui donne
lieu à cette
Dissertation.
Ezéchiel parle-
t-il de deux
coudées, ou
d'une seule?
Y a-t-il quel-
que rapport
entre la mesure
dont parle
Ezéchiel dans
la description
du Temple?
& celle dont
parle Hérodote
dans la descrip-
tion des mu-
rs de Baby-
lone? Objet de
cette Disserta-
tion.

(a) *Ezech. xl. 1. & seqq. — (b) Ezech. xliii. 13.*